



**HAL**  
open science

## La dédicace aux Muses d'Eurydice fille de Sirrhas (Plutarque, Sur l'éducation des enfants, 20)

Anne Jacquemin

### ► To cite this version:

Anne Jacquemin. La dédicace aux Muses d'Eurydice fille de Sirrhas (Plutarque, Sur l'éducation des enfants, 20). *Ktèma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2019, La rhétorique de la diplomatie en Grèce ancienne, 44, pp.209-215. halshs-02444291

**HAL Id: halshs-02444291**

**<https://shs.hal.science/halshs-02444291>**

Submitted on 17 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

## La rhétorique de la diplomatie en Grèce ancienne

Cinzia BEARZOT, Laura LODDO	Introduction .....	5
Laura LODDO	Political Exiles and Their Use of Diplomacy in Classical Greece .....	7
Cinzia BEARZOT	À propos du parallélisme entre deux discours d'ambassade à Sparte (Xén. <i>Hell.</i> V, 2, 12-19 et VI, 1, 4-16) .....	23
Paolo A. TUCI	The Speeches of Theban Ambassadors in Greek Literature (404-362 B.C.) .....	33
Francesca GAZZANO	Greek Ambassadors and the Rhetoric of Supplication. Some Notes .....	53
Nicholas D. CROSS	The (Im)balance of Power. Demosthenes' Complex Case for an Alliance with the Megalopolitans .....	71
Davide AMENDOLA	<i>Presbeutikoi</i> and <i>Enteuktikoi Logoi</i> in Hellenistic Interstate Relations. Some Further Thoughts from an Epigraphical Perspective (c. 306-205 B.C.) .....	87

## Sicile hellénistique et romaine

Jonathan R. W. PRAG	<i>I.Sicily</i> , Open Scholarship, and the Epigraphic Landscape of Hellenistic/Roman Sicily .....	107
Lorenzo CAMPAGNA	Trasformazioni urbanistiche in Sicilia alle origini della <i>Provincia</i> . Riflessioni sul ruolo di Roma .....	123
Cristina SORACI	Cultes et politique dans la Sicile du 1 <sup>er</sup> siècle av. J.-C. Le cas de la Vénus Érycine et de la Cérès d'Henna .....	145

## Varia

Edith FOSTER	Athens' Political Failures in the Central Chapters of Book 4 of Thucydides .....	163
Walter LAPINI	Note interpretative e testuali alla col. XXII del Papiro di Derveni .....	171
Sylvain PERROT	La place de la musique dans la politique culturelle de Téos dans la première moitié du 1 <sup>er</sup> siècle avant notre ère .....	179
Gianpaolo URSO	Catilina <i>legatus</i> . Considerazioni su un discusso frammento sallustiano .....	197
Anne JACQUEMIN	La dédicace aux Muses d'Eurydice fille de Sirrhas (Plutarque, <i>Sur l'éducation des enfants</i> , 20) .....	209

N° 44

STRASBOURG

2019

## La dédicace aux Muses d'Eurydice fille de Sirrhas (Plutarque, *Sur l'éducation des enfants*, 20)\*

RÉSUMÉ-. L'épigramme en distiques élégiaques citée par Plutarque (*Sur l'éducation des enfants*, 20 [*Moralia*, 14 B9-C3]) a longtemps été une source majeure sur la mère de Philippe II de Macédoine. La transmission imparfaite du texte a suscité diverses propositions pour l'amender, qui ne sont pas entièrement satisfaisantes. Est proposée ici une correction plus fidèle aux textes des manuscrits et qui a l'avantage de mieux correspondre aux usages des dédicaces grecques.

MOTS-CLÉS-. Eurydice, Héraclée de Lyncos, Lyncestes, Plutarque, Sirrhas, dédicace

ABSTRACT-. For a long time the elegiac epigram known by Plutarch (*On the Education of Children*, 20 [*Moralia*, 14 B9-C3]) was a most important source on Philipp II's mother. The imperfect transmission of the text caused its different emendations, not all happy. Here is proposed a solution nearer to the manuscripts and more in conformity with the Greek ways of dedicating.

KEYWORDS-. Eurydice, Heracleia Lyncestis, Lyncestai, Plutarch, Sirrhas, dedication

Eurydice, l'épouse du roi Amyntas III, mère de trois fils, Alexandre II, Perdicas III et Philippe II, qui régnèrent successivement sur la Macédoine entre 369 et 336, n'a été longtemps connue que par des sources littéraires, à savoir un passage du discours d'Eschine *Sur l'ambassade infidèle*<sup>1</sup>, un opuscule *Sur l'éducation des enfants* dont l'attribution à Plutarque a été contestée<sup>2</sup> et un long passage de Justin, qui transmet la légende noire, puisqu'il lui attribue l'assassinat de son mari et de ses deux fils aînés pour assurer le pouvoir à son amant Ptolémée d'Aloros, qui était l'époux de sa fille Eurynoé, qu'elle avait évincée<sup>3</sup>. Depuis une trentaine d'années, la découverte de trois

\* Je remercie M. Casevitz et L. Quattrocelli pour l'aide précieuse qu'ils m'ont généreusement apportée. Les erreurs sont miennes.

(1) Eschine, *Sur l'ambassade infidèle*, 26-29. Même si le discours présente Eurydice comme une mère dévouée soucieuse d'assurer le pouvoir à ses fils, il est difficile de penser que l'orateur ait pu tenir de tels propos devant Philippe, qu'il montre sous les traits d'un bambin placé sur les genoux du stratège Iphicrate, alors qu'il avait environ treize ans à cette époque. Le scholiaste explique que le pouvoir de l'aîné, Alexandre, était menacé par Pausanias, un parent du roi défunt, rentré d'exil (DILTS 1992, 55).

(2) Voir l'introduction de J. Sirinelli (FLACELIÈRE *et al.* 1987), notamment p. 29.

(3) Justin, VII, 4, 7 et 5, 4-8; *Souda*, s. u. Karanos. Voir aussi DILTS 1992, 61 : le scholiaste fait d'Eurydice la complice de Ptolémée d'Aloros dans l'assassinat d'Alexandre II. N. G. L. Hammond tire la conclusion qu'il faut de ce fatras de calomnies : HAMMOND et GRIFFITH 1979, p. 199. Voir aussi MORTENSEN 1992 et CARNEY 2000, p. 38-50.

bases inscrites portant son nom à Vergina-Aigéai<sup>4</sup>, ainsi que celle d'une statue de péplophore<sup>5</sup>, ont renouvelé l'intérêt pour cette figure de l'histoire macédonienne<sup>6</sup>.

Dans son traité *Sur l'éducation des enfants*, Plutarque se livre à une surinterprétation d'une épigramme qui accompagnait une offrande aux Muses faite par une Eurydice<sup>7</sup>, en faisant de cette dernière un modèle de mère éducatrice de ses enfants : le poème se contente en fait de dire qu'elle avait appris ses lettres à un âge assez avancé, puisque ses fils étaient adolescents : ils avaient donc dépassé le stade des premiers apprentissages et n'avaient plus besoin que leur mère leur enseignât les rudiments<sup>8</sup>.

#### I. HISTOIRE DE L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE DE L'ÉPIGRAMME

Le texte de l'épigramme présenté par les manuscrits n'est pas satisfaisant et il a fait l'objet de plusieurs corrections, qui n'ont pas toujours été connues des éditeurs successifs, ce qui fait que la tradition du texte a quelque chose de chaotique. Je donne ici le texte de l'édition Teubner de G. Bernadakis de 1888, qui a été suivi par la collection Loeb depuis 1927<sup>9</sup>.

Εὐρυδικὴ Ἱεραπολιτικὴ τόνδ' ἀνέθηκε  
 Μούσαις εὖιστον ψυχῇ ἔλοῦσα πόθον  
 γράμματα γὰρ μνημεῖα λόγων μήτηρ γεγαυῖα  
 παίδων ἠβώντων ἐξεπόνθησε μαθεῖν.

La traduction proposée par Babbitt est la suivante :

Eurydice of Hierapolis  
 Made to the Muses this her offering  
 When she had gained her soul's desire to learn,

(4) Ces découvertes ont été des éléments importants confirmant l'identification de Vergina-Palatitsa avec la première capitale des Téménides, Aigéai : SAATSOGLOU-PALIADELI 2000 et 2011, p. 277-279 : deux de ces bases, l'une simple, et l'autre, composée de plusieurs orthostates, portant une série de statues, trouvées dans le sanctuaire, sont des offrandes d'Eurydice à Eukleia ; sur la troisième, découverte en remploi dans une basilique paléochrétienne à quelque distance, se dressait une effigie de la reine appartenant à un monument familial que Chr. Saatsoglou-Paliadeli a mis en relation avec le groupe du *Philippeion* d'Olympie, mais d'autres configurations dynastiques des Téménides avec Eurydice sont possibles, en fonction de la date de l'ensemble.

(5) LANE FOX 2011, fig. 24. La statue trouvée dans le sanctuaire d'Eukleia avait été interprétée comme une image de la déesse dédiciée par Eurydice (SAATSOGLOU-PALIADELI 2000, p. 396), mais des examens ultérieurs ont conduit à mettre en doute la compatibilité de la plinthe avec la cavité présente sur la base, tandis que le type matronal de la sculpture rendait crédible une représentation de la reine (SAATSOGLOU-PALIADELI 2011, p. 381).

(6) M. Andronicos attribua à Eurydice la dernière des tombes royales qu'il fouilla, bien qu'elle eût été pillée et que de nombreuses informations eussent été ainsi perdues (ANDRONICOS 1993, p. 154-161) ; cette identification a été reprise par A. Kottaridou (KOTTARIDOU 2006), mais mise en doute par E. Carney et O. Palagia (CARNEY 2015, p. 91). Pausanias a vu à Olympie dans l'*Héraion* la statue d'Eurydice qui, comme celle d'Olympias, se trouvait à l'origine dans le *Philippeion* avec celles d'Amyntas, de Philippe et d'Alexandre (Pausanias, V, 17, 4 et 20, 10). P. Schultz a montré que les statues des membres de la famille royale macédonienne ne pouvaient être chrysléphantines, mais qu'il s'agissait plus ordinairement de statues de marbre en partie dorées (SCHULTZ 2007). L'hypothèse émise par O. Palagia (PALAGIA 2010), selon laquelle l'Eurydice en question ne serait pas l'épouse d'Amyntas, mais Cléopâtre, la nièce d'Attalos, et que le monument évoquerait ainsi une réconciliation de la famille royale n'a guère convaincu : le nom d'Eurydice donné à Cléopâtre semble moins un nom royal qu'une erreur de transmission (CARNEY, 2015, p. 90).

(7) Le texte n'indique pas si Plutarque avait identifié la dédicante avec la reine. C'est la découverte du patronyme par R. Paton (WILAMOWITZ-MOELLENDORFF 1919, p. 71) qui a donné une nouvelle importance au poème. Rien ne permet d'identifier ce sanctuaire, même si Dion au pied de l'Olympie était le lieu de culte le plus important de ces déesses en Macédoine : Archélaos y consacra les concours scéniques des *Olympia* à Zeus et aux Muses (Diodore, XVII, 16, 3) et une association de *Mousaïstai* y dédia aux Muses et à Dionysos une statue du roi Persée (PANDERMALIS 1999 [2001]).

(8) Plutarque, *Sur l'éducation des enfants*, 20 (*Moralia* 14 B9-C3).

(9) BERNARDAKIS 1888 ; BABBITT 2005 [1927].

Mother of young and lusty sons was she,  
 And by her diligence attained to learn  
 Letters, wherein lies buried all our lore.

G. Bernardakis suivait pour le premier vers le texte des manuscrits *Mosquensis* gr. 352 (M2), *Ambrosianus* C 126 inf. (α), *Parisinus* gr. 1671 (A) et *Parisinus* gr. 1675 (E)<sup>10</sup>, et faisait donc une Hiérapolitaine de l'Eurydice que Plutarque identifiait vraisemblablement à la reine de Macédoine, puisqu'il la disait illyrienne, la confondant sans doute avec sa belle-fille Audata, fille de Bardylis, épouse de Philippe II et mère de Kynnané, par le biais de la petite-fille de cette dernière Adéa-Eurydice<sup>11</sup>. Cependant aucune Hiérapolis n'est attestée par les sources en Illyrie. Les autres manuscrits ont Ἱρρα πολίτις, « fille d'Hirras, citoyenne », ce qui donne une formule de dédicace relativement satisfaisante<sup>12</sup>, n'était le nom « citoyenne », sans parallèle connu : quand un individu fait une offrande dans la cité dont il a la citoyenneté, qu'il soit homme ou femme, il ne le précise pas, mais donne son ethnique, dès lors qu'il est hors de sa cité<sup>13</sup>. Aussi U. von Wilamowitz-Moellendorff<sup>14</sup> a-t-il proposé de lire Ἱρρα πολίτισι et c'est le texte qu'a retenu J. Sirinelli, qui traduit « Eurydice, fille d'Hirras<sup>15</sup>, dédia ce <pinax<sup>16</sup>> à ses compatriotes », alors que le savant allemand faisait de πολίτις un équivalent de πολιὰς qualifiant les Muses, qui étaient, pour lui, celles de Pella où résidaient d'ordinaire les rois de Macédoine au IV<sup>e</sup> siècle (soit « Eurydice a fait la dédicace aux Muses ses concitoyennes »).

D. L. Page a donné une édition de l'épigramme<sup>17</sup>, qu'il refuse de dater et rejette l'identification de cette Eurydice avec Audata : pour lui, si Plutarque avait vu dans la dédicace l'épouse illyrienne de Philippe, il l'aurait dit plus nettement<sup>18</sup>. Il présume que le poème a été composé par un ami d'Eurydice : serait-ce parce qu'il n'est pas assez bon pour être l'œuvre d'un authentique amant des Muses ? Pour lui, l'inconnue est originaire d'une Hiérapolis, cité au nom assez courant<sup>19</sup>.

Dans son article des *Mélanges H. Grégoire* de 1949, Ad. Wilhelm avait résolu une partie des énigmes du texte : le nom du père d'Eurydice, l'épouse d'Amyntas, n'était pas Irrhas ou Hirras, mais SIRRHAS, comme l'indiquait Aristote<sup>20</sup>, qui connaissait bien les familles royales de Macédoine. Il refusa cependant d'interpréter le poème comme une dédicace aux Muses – interprétation qui

(10) Pour le texte des manuscrits, voir l'apparat critique procuré par J. Sirinelli (FLACELIÈRE *et al.* 1987, p. 63). Les trois derniers manuscrits sont des manuscrits planudéens qui ont le sigle Π dans l'édition Teubner de W. R. Paton et I. Wegehaupt de 1925, revue en 1974 par H. Gärtner (PATON *et al.* 1974, p. 27).

(11) Voir l'état de la question par J. Sirinelli au moment de son édition (FLACELIÈRE *et al.* 1987, note complémentaire 3 p. 155).

(12) Voir LAZZARINI 1976 et 1989-1990.

(13) La même règle vaut pour les épitaphes. Dans la cité, on peut utiliser les démotiques ou les phylétiques.

(14) WILAMOWITZ-MOELLENDORFF 1919, p. 71-72.

(15) Nous corrigeons Hirras, là où Sirinelli a mis Hirra (forme du génitif), sans doute par inadvertance. Pour le nom du père d'Eurydice, J. Sirinelli ne tranche pas entre les formes Hirras et SIRRHAS qu'il trouve chez Aristote (*Politique*, V, 10, 17, 1311 b 12) et Strabon (VII, 7, 4, C 326), en dépit de son renvoi à « l'excellente mise au point » de J. et L. Robert dans le *Bulletin Épigraphique* de 1984, qui cite, à propos de la découverte de la première des bases dédiées par Eurydice fille de SIRRHAS trouvées dans le sanctuaire d'Eukleia à Aigéai, l'article passé inaperçu d'Ad. Wilhelm (WILHELM 1949).

(16) Une coquille a fait disparaître la dernière lettre du mot dans le texte de Sirinelli. Sur ce que pouvait être ce *pinax*, voir *infra*.

(17) PAGE 1981, p. 498, CLXXV. L'épigramme avait été déjà publiée dans un recueil de poèmes connus par des sources littéraires : PRÉGER 1891, 122.

(18) Il convient d'ajouter qu'Audata n'eut qu'une fille, à qui elle enseigna l'art de la guerre.

(19) En fait, le nom n'est pas si courant : outre la cité à la frontière de la Phrygie et de la Lydie, célèbre par son sanctuaire de Cybèle (Strabon XII, 8, 17, C 579 et XIII, 4, 14, C 629), on ne connaît qu'une cité de Syrie vouée au culte d'Astarté (Strabon, XVI, 1, 28, C 748).

(20) Voir *supra* n. 15. Dans son édition de Strabon parue à Leipzig en 1851-1852, Meineke avait déjà corrigé le Ἱρρα des manuscrits en Σῖρρα.

avait obligé Wilamowitz à corriger le εὐκτόν du v. 2, pour éviter un premier hémipède trop court, en εὐστον ou εὐκταῖον: selon Wilhelm, Eurydice n'aurait point dédié son offrande aux Muses de sa cité, qui eussent été ses concitoyennes comme Borée l'était des Thouriens<sup>21</sup>, mais à ses concitoyennes mortelles comme elle. Pour rétablir le pentamètre, Ad. Wilhelm construit le datif Μούσαις avec la préposition ἐν; l'expression serait un emprunt à Euripide: ici «ceux – ou plutôt celles – qui passent leur vie en compagnie des Muses»<sup>22</sup> s'appliquerait à πολίητισι. Cependant, si Ad. Wilhelm a raison de voir dans l'expression γράμματα λόγων μνημεῖα une allusion à l'emploi des lettres comme signes numériques utilisés dans les comptes, la présence des Muses étonne, car, si la tradition attribue à ces déesses l'invention des lettres<sup>23</sup>, aucune mention n'est faite, semble-t-il, de cet usage secondaire. Dans ce cas, nous aurions une situation bien connue des sociétés anciennes ou traditionnelles où des femmes gèrent très bien des boutiques en étant illettrées<sup>24</sup>. Mais était-ce le cas de la reine de Macédoine?

Comme l'objet offert était visible à ceux qui lisaient la dédicace, le démonstratif suffisait pour le désigner. Pour le lecteur de Plutarque, le champ des possibles est vaste, puisque la seule certitude fournie par τόνδε est le genre masculin et le nombre singulier. Un accord s'est cependant fait pour songer à un πίναξ, mais ce n'est qu'une possibilité. Récemment Chr. Saatsoglou-Paliadeli a songé à une statue de Pothos, puisque le deuxième vers mentionne le désir de savoir de la reine<sup>25</sup>, tout en convenant qu'il ne peut s'agir de la célèbre œuvre de Scopas, d'ordinaire datée des années 330<sup>26</sup>, mais sans renoncer à l'hypothèse d'une œuvre antérieure de cet artiste.

Ces différentes propositions visant à améliorer le texte n'ont cependant pas répondu à toutes les énigmes que pose l'épigramme et certaines ont même contribué à rendre le texte plus obscur.

## II. PROPOSITION D'UNE RESTITUTION PLUS CONFORME AUX USAGES DE LA DÉDICACE

Un texte de dédicace, qu'il soit en prose ou en vers, doit donner l'identité du dédicant, son nom, souvent accompagné de son patronyme, parfois suivi de son ethnique, comporter le verbe indiquant l'action – le plus courant étant ἀνατίθημι à l'aoriste comme dans le poème –, indiquer le destinataire au datif. L'objet offert n'est pas toujours précisé et, dans ce cas, c'est le démonstratif qui attire sur lui l'attention du lecteur de la dédicace sur le site de sa conservation.

U. von Wilamowitz-Moellendorff et Ad. Wilhelm ont restitué le nom et le patronyme de la dédicante et il est légitime de penser que le début de l'épigramme est assuré, puisque les découvertes archéologiques ont confirmé le choix du second: Εὐρυδικῆ Σίρρα, «Eurydice fille de Sirrhas». De son côté, la mention des concitoyennes (πολιήτιδες<sup>27</sup>) comme destinataires de ce qui fait l'objet d'une ἀνάθεσις étonne<sup>28</sup> et E. Carney exprime bien son hésitation en proposant une

(21) Élien, *Histoire Variée*, XII, 61. Voir JACQUEMIN 1979.

(22) Euripide, *Hippolyte*, 452: l'expression renvoie dans la pièce aux lecteurs ou auditeurs des poètes qui connaissent les mythes.

(23) Diodore, V, 74, 1.

(24) Un exemple du milieu du xx<sup>e</sup> siècle est fourni par l'héroïne de la pièce d'E. Di Filippo *Filumena Martorana*.

(25) SAATSOGLOU-PALIADELI 2000, p. 400-403.

(26) Sur cette œuvre, voir ROLLEY 1999, p. 272-274 et fig. 279 p. 275: le Pothos de Scopas se trouvait dans le temple d'Aphrodite à Mégare avec les statues d'Éros et d'Himéros dues au même artiste (Pausanias, I, 43, 6).

(27) La forme ionienne s'explique, comme chez les tragiques, par le choix du discours poétique.

(28) Le parallèle invoqué par Ad. Wilhelm (WILHELM 1949, p. 629), l'épigramme de Milet conservée dans le jardin du Musée archéologique d'Istanbul (PEEK 1931, p. 131, n° 17) relève d'un contexte différent: il s'agit de l'épithaphe d'une prêtresse de Dionysos qui demande aux Bacchantes citoyennes (πολιήτιδες Βάκχαι) de la saluer quand elles passeront devant sa tombe, à elle qui les conduisait dans la montagne. Le poème s'achève par la mention de son nom Alkmeiōnis donné pour satisfaire la curiosité d'un étranger. Ce qui étonne, ce n'est donc pas le substantif (πολιήτιδες), mais le datif.

double traduction « *to or for* »<sup>29</sup>, mais le datif est utilisé en grec pour indiquer la personne (divine ou héroïque, d'ordinaire) à qui l'on fait une offrande, alors que pour préciser ceux dans l'intérêt desquels le geste est accompli (êtres humains, membres de la famille, concitoyens, souverains), on utilise la préposition *ὑπέρ* suivie du génitif... Compte tenu des usages rituels, Eurydice ne pouvait faire une offrande à de simples mortelles, mais le texte interdit d'y lire une offrande faite aux Muses dans l'intérêt de ces femmes.

Faudrait-il alors retrouver dans le *πολιήτισι* restitué le souvenir d'un fragment d'ethnique qui aurait donné l'impossible *Ἱεραπολιήτις* des manuscrits? N. G. L. Hammond a tenté de mettre fin à la légende de l'Eurydice «illyrienne et trois fois barbare» de Plutarque en restituant son arbre généalogique, qui fait d'elle la petite-fille par sa mère du roi lynceste Arrhabaios I<sup>er</sup> et la fille de Sirrhas, qui devait être un membre de la famille royale qui revendiquait une ascendance héracléenne par les Bacchiades de Corinthe, comme les rois argéades le faisaient par les Téménides argiens<sup>30</sup>. Le pays des Lyncestes est longtemps resté un pays de petites communautés (*κῶμαι*) qui ne comptait qu'une πόλις Héraclée<sup>31</sup>. Dans ce sens, la princesse lynceste Eurydice pouvait se dire héracléote autant qu'héraclide.

Le premier vers qui contient la vraie formule de dédicace pourrait alors se restituer :

Εὐρυδί | κη || Σίρ | ρ(α) Ἱρακλει | ὠτις | τόνδ' ἀνέ | θηκε

Le α d'Ἱρακλειῶτις peut être long ou bref, mais ici la position impose d'y voir une voyelle brève. La syllabe -κλει qui est en position de hiatus au temps faible du pied est abrégée.

Cette proposition donne une formule plus conforme aux usages des dédicaces, en faisant se succéder le nom, le patronyme et l'ethnique, l'objet offert et le verbe indiquant l'action de consacrer. Le nom des divinités destinataires apparaît au début du deuxième vers, mis en valeur de façon identique à celui de la dédicante.

Εὐρυδικὴ Σίρρα Ἱρακλειῶτις τόνδ' ἀνέθηκε  
Μούσαις εὖιστον ψυχῇ ἔλοῦσα πόθον  
γράμματα γὰρ μνημεῖα λόγων μήτηρ γεγαυῖα  
παίδων ἠβώντων ἐξεπόνησε μαθεῖν.

ce qui peut se traduire littéralement :

Eurydice, fille de Sirrhas, Héracléote, ce que vous voyez, elle l'a consacré  
aux Muses, pour avoir atteint par son esprit l'objet de son désir de bien savoir;  
En effet, les lettres mémoires des mots, c'est en étant déjà mère  
d'enfants dans la fleur de l'âge qu'elle les apprit au terme de son labeur.

(29) CARNEY 2015, p. 64.

(30) HAMMOND et GRIFFITH 1979, p. 14-17 et *stemma* p. 16. J.R. Ellis faisait d'elle une princesse illyrienne, certes petite-fille d'Arrhabaios de Lyncos (Strabon, VII, 7, 8, C 326), épousée par Amyntas pour mettre fin à un conflit (ELLIS 1976, p. 42, n. 98 et 248, n. 77), mais le nom de son père n'appartient pas à l'onomastique illyrienne (HATZOPOULOS 2018, p. 69, n. 228).

(31) La date de fondation d'Héraclée comme πόλις demeure obscure : si l'Héraclée de Macédoine mentionnée comme κτίσμα Φιλίππου est bien Héraclée du Lyncos, elle aurait probablement été fondée par le roi après sa victoire sur Bardylis et son annexion de la région frontalière de l'Illyrie (HAMMOND et GRIFFITH 1979, p. 660), mais c'était déjà la résidence des rois à la période de l'indépendance et F. Papazoglou pense à une existence antérieure comme communauté dotée d'un centre urbain (PAPAZOGLU 1988, p. 260, n. 23). Sur la Lyncestide, voir HATZOPOULOS 1990, p. 77-90. Dès la construction de la Via Egnatia, la ville était une étape importante aux confins de l'Illyrie et de la Macédoine (Strabon, VII, 7, 4, C 323, citant Polybe, XXXIV, 12, 7) et elle fut le lieu de rencontre en 48 entre Pompée et Acornion, ambassadeur du roi thrace Boirebista, rencontre connue par un décret de Dionysopolis du Pont (*Sylloge Inscriptionum Graecarum*<sup>3</sup>, 762, l. 33-35). Les vestiges d'Héraclée, identifiés au sud de Bitola, remontent pour l'essentiel à l'époque impériale; la plus ancienne inscription latine trouvée est datée par les consuls de 10 apr. J.-C. et de l'an 157 de l'ère macédonienne et l'essentiel de l'épigraphie de la cité se situe entre le II<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle (PAPAZOGLU 1961 et 1988, p. 256-268).



La découverte dans des sanctuaires grecs d'alphabets, complets ou limités aux premières lettres, gravés sur des vases – on peut songer aux offrandes du VII<sup>e</sup> siècle trouvées dans le sanctuaire de Zeus de l'Hymette en Attique<sup>32</sup> – qui témoignent de la fierté de savoir écrire rend vraisemblable la consécration d'un tableau présentant les lettres et pourrait même faire songer au don de l'authentique tablette d'apprentissage de la reine<sup>33</sup>. La façon dont Plutarque prit connaissance de ce texte demeure inconnue, cependant il faut plus songer à un recueil d'épigrammes qu'à une périégèse qui lui aurait donné des informations précises sur le sanctuaire et l'objet dédié. Il est possible que sa source ait confondu la princesse Lynceste, aussi grecque que son époux argéade, avec sa belle-fille Audata ou plutôt avec sa petite-fille qui portait aussi le nom d'Eurydice, mais qui n'eut jamais le temps d'avoir de grands enfants ou qu'elle ait appartenu à ces écrits malveillants qui calomnièrent l'épouse d'Amyntas, mère de trois rois.

Anne JACQUEMIN  
 Université de Strasbourg  
 UMR 7044 ARCHIMÈDE

#### Bibliographie

- ANDRONICOS, M., 1993, « Les tombes macédoniennes », dans GINOUVÈS 1993, p. 147-190.
- BABBITT, 2005 [1927]: Plutarch *Moralia* volume I, with an English translation by Franc Cole Babbitt, Loeb Classical Library, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, Londres.
- BERNARDAKIS, G. N., 1888, Plutarchi Chaeronensis *Moralia*, vol. I, *Bibliotheca Teubneriana*, Leipzig.
- CARNEY, E., 2000, *Women and Monarchy in Macedonia*, University of Oklahoma Press.
- CARNEY, E., 2015, *King and Court in Ancient Macedonia. Rivalry, Treason, and Conspiracy*, Swansea.
- CARNEY, E., OGDEN, D., 2010, *Philip II and Alexander the Great. Father and Son. Lives and After Lives*, Oxford.
- DILTS, R. M., 1992, *Scholia in Aeschinem*, Stuttgart – Leipzig.
- ELLIS, J. R., 1976, *Philip II and Macedonian Imperialism*, Londres.
- FLACELIÈRE, R., IRIGOIN, J., SIRINELLI, J., PHILIPPON, A., 1987, *Plutarque, Œuvres Morales*, tome I, première partie, *Collection des Universités de France*, Paris.
- GINOUVÈS, R., 1993, *La Macédoine de Philippe II à la conquête romaine*, Paris.
- GUARDUCCI, M., 1967, *Epigrafia Greca I*, Rome.
- GUIMIER-SORBETS, A.-M., HATZOPOULOS, M. B., MORIZOT, Y., 2006, *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine*. Actes des colloques de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004 (MEΛETHMATA 45), Athènes.
- HAMMOND, N. G. L., GRIFFITH, G. T., 1979, *A History of Macedonia*, vol. II, 550-336 B.C., Oxford, 1979.
- HATZOPOULOS, M. B., 1990, *Macedonian Institutions under the Kings* (MEΛETHMATA 22), Athènes.
- HATZOPOULOS, M. B., 2018, *La mort de Philippe II. Une étude des sources* (MEΛETHMATA 76), Athènes.
- JACQUEMIN, A., 1979, « BOPEΑΣ O ΘΟΥΠΙΟΣ », *BCH* 103 (1979), p. 189-193.

(32) LANGDON 1976. Lorsqu'elle traite de ces alphabets, M. Guarducci met l'accent sur leur aspect magique ou décoratif (GUARDUCCI 1967, p. 448-450).

(33) Dans un contexte différent, une tablette d'écritoire en ivoire portant sur son bord supérieur un alphabet grec eubéen écrit sinistrophe a été trouvée dans une tombe étrusque du VII<sup>e</sup> siècle près de Marsigliana d'Albegna: le défunt avait dû le recopier bien des fois sur la couche de cire en-dessous: JEFFERY 1976, p. 25-26 et fig. 1.



- JEFFERY, L. H., 1976, *Archaic Greece. The City-States c. 700–500 B.C.*, Londres.
- KOTTARIDOU, A., 2006, « Couleur et sacré : l'emploi de la couleur dans la tombe de la reine Eurydice », dans GUIMIER-SORBETS *et al.* 2006, p. 155-168.
- LANE FOX, R. J., 2011, *Brill's Companion to ancient Macedonia. Studies in the archaeology and history of Macedon, 650 B.C.–300 A.D.*, Leyde-Boston.
- LANGDON, M. M., 1976, *A Sanctuary of Zeus on Mount Hymettos (Hesperia Suppl. 16)*, Princeton.
- LAZZARINI, M. L., 1976, *Le formule delle dediche votive della Grecia arcaica, MAL*, ser. 8, 19/2, p. 47-354.
- LAZZARINI, M. L., 1989-1990, « Iscrizioni votive greche », *ScAnt* 3-4, p. 845-859.
- MORTENSEN, K., 1992, « Eurydice: Demonic or Devoted Mother? », *AHB* 6, p. 156-171.
- PAGE, D. L., 1981, *Further Greek Epigrams*, Cambridge.
- PALAGIA, O., 2010, « Philip's Eurydice in the Philippeion at Olympia », dans CARNEY et OGDEN 2010, p. 33-41.
- PAPAZOGLU, F., 1961, « Septimia Aurelia Heracleia », *BCH* 85 (1961), p. 162-175.
- PAPAZOGLU, F., 1988, *Les villes en Macédoine à l'époque romaine (BCH Suppl. 16)*, Athènes.
- PANDERMALIS, D., 1999 [2001], « Δῖον 1999. Μουσαῖοι. Βασιλεὺς Δημήτριος », *AEMTh* 13, p. 415-423.
- PATON, W. R. WEGEHAUPT, I., GÄRTNER, H., 1974 *Plutarchi Chaeronensis Moralia*, vol. I, *Bibliotheca Teubneriana*, Leipzig.
- PEEK, W., 1931, « Griechische Epigramme », *MDAI(A)* 56 (1931), p. 119-134.
- PREGER, T., 1891, *Inscriptiones Graecae Metricae ex scriptoribus praeter Anthologiam collectae*, Leipzig.
- ROLLEY, Cl., 1999, *La Sculpture grecque II*, Paris.
- SAATSOGLOU-PALIADELI, Chr., 2000, « Queenly appearances at Vergina-Aegae. Old and New Epigraphic and Literary Evidence », *AA* 2000, p. 387-403.
- SAATSOGLOU-PALIADELI, Chr., 2011, « The Arts at Vergina—Aegae, the Cradle of the Macedonian Kingdom », dans LANE FOX, R. J., éd., *Brill's Companion to ancient Macedonia. Studies in the archaeology and history of Macedon, 650 B.C.–300 A.D.*, Leyde-Boston, p. 271-296.
- SCHULTZ, P., 2007, « Leochares' Argead Portraits in the Philippeion », dans SCHULTZ et VON DEN HOFF, *Early Hellenistic Portraiture: Image, Style, Context*, Cambridge, p. 205-233.
- SCHULTZ, P., VON DEN HOFF, R., 2007, *Early Hellenistic Portraiture: Image, Style, Context*, Cambridge.
- WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, U. VON, 1919, « Lesefrüchte », *Hermes* 45, p. 46-74.
- WILHELM, Ad., 1949, « Ein Weihgedicht der Großmutter Alexanders des Großen », *Mélanges H. Grégoire (Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves, 19)*, p. 625-633.